



LA REVUE DES LIVRES

Chronique bibliographique sous la responsabilité de Daniel C. Bach, avec la collaboration de Michel Cahen, Dominique Darbon, René Lemarchand, Jean-Pierre Magnant, Michel Maubrey, Comi Toulabor, Laurent Vidal.

AUSTIN (Dennis) — **The Commonwealth and Britain.** — Londres, Royal Institute of International Affairs
(Chatham House Papers, 41), 1999

BELAYACHI (Nejmeddine) — **Style et identité du football africain. Conceptions de jeu, style de jeu,**
Ét. 1, Paris, L'Harmattan, 1999

l'occasion de vivre longtemps en RCA. Il faut donc lui pardonner un nombre important d'erreurs de détails, d'inexactitudes qui, si elles ne remettent pas en cause la démonstration, n'en sont pas moins horripilantes. C'est le cas, en particulier, de la présentation de la société centrafricaine et, plus généralement, de toutes les données ethnographiques de l'ouvrage : l'histoire précoloniale et l'anthropologie sociale et culturelle ne sont, certes, pas des sciences exactes, mais ce sont quand même des domaines où des connaissances ont été acquises et que l'on ne peut plus pénétrer en dilettante pour trouver des justificatifs à une thèse qui n'en a pas besoin. Les fautes d'impression, erreurs et imprécisions agacent : Mongoumba est une ville qui est située successivement près de la Vakaga (orthographiée « Avakaba » p. 122) et au pays yakoma (orthographiée « Mougoumba », elle devient, p. 264, le village natal du général Kolingba qui, selon mes sources, est né

Je n'en ai vraiment jamais eu l'impression et toute la construction échafaudée par l'auteur sur cette hypothèse semble bien fragile.

Par ailleurs, D. Bigo prétend qu'il n'y a pas d'État en RCA et y minimise l'intervention de la France et de ses services spéciaux. L'année 1979 montre pourtant que la révolte des écoliers et des lycéens s'est heurtée à une police et à une armée qui, si elles paraissaient peu crédibles à l'observateur jusque-là, ont montré ce qu'étaient les forces du maintien de l'ordre étatique... jusqu'à ce que *Big Brother* remplace Bokassa par Mansion après avoir vainement tenté d'imposer Dacko par la force des paras français. Ainsi, de la même façon qu'il n'y a pas de corruption sans corrupteur, il n'y a pas de Bokassa sans De Gaulle, Pompidou ou Giscard, ni de Kolingba sans Mitterrand. Si la France a bien eu, jusqu'en 1990, sa république bananière dans les « pays du champ », c'est bien en RCA. Lorsque les Centrafricains se

s'exprime un régime de vérité souvent teinté de préjugé et d'apriorisme.

Ce n'est pas le moindre mérite de cet important recueil que de mettre au jour ces multiples dimensions de la recherche sur le phénomène ethnique, d'en révéler à la fois la complexité et la fluidité. Produit d'une table ronde internationale organisée en 1986 sous les auspices du Centre de recherches africaines de l'université de Paris I, l'ouvrage offre un très large échantillon d'études de cas, allant, dans l'espace, de Madagascar au Mali, de la Côte d'Ivoire à la Guinée Bissau, de l'Angola à l'Afrique du Sud, et, dans le temps, de la longue durée (remontant jusqu'au XIII^e siècle) à la conjoncture de la période post-indépendances.

L'organisation des matériaux s'articule : 1) « Sciences humaines et construction des ethnies » ; 2) « Les clivages ethniques dans la longue durée de l'histoire africaine » ; 3) « Manipulations et remodelages de l'époque coloniale » ; 4) « ethnicité et politique dans les États contemporains ». Sous ces deux dernières rubriques figurent les contributions les plus riches d'enseignements. Citons, pour mémoire, les judicieux commentaires de G. Prunier à propos des effets pervers de l'*Indirect Rule* sur les espaces ethniques de l'Ouganda ; le chapitre remarquable de J. Bureau sur l'Éthiopie, où l'auteur se livre à une vigoureuse critique des représentations coloniales et post-coloniales (et post-révolutionnaires !) de la carte ethnique du pays ; ou encore la fascinante démonstration de R. Pélissier sur la manière dont les Mozambicains se sont conquis eux-mêmes.

La partie qui traite de la dynamique de l'ethnicité pendant la période post-coloniale rassemble, elle aussi, une riche moisson. Parmi les communications qui ont particulièrement retenu notre attention, soit qu'elles combtent une lacune, soit qu'elles donnent un nouvel éclairage à des phénomènes déjà étudiés, citons en premier lieu l'excellent chapitre de G. Nicolas sur le Nigeria qui fait ressortir la distinction fondamentale — mais trop souvent négligée — entre l'ethnie en tant que phénomène culturel et l'ethnie comme champ de mobi-

lisation politique. Non moins original pour l'analyse des processus de mobilisation politique est l'éclairage que donne G. Clarence-Smith à l'émergence du sentiment ethnique en Angola, et la réponse (que nous laissons au lecteur le soin de découvrir) qu'il apporte à ce qu'il appelle « le paradoxe du MPLA » : « mouvement violemment anti-tribaliste, passionnément unitaire dans sa vision de l'avenir du pays... et pourtant réussissant mal dans tous ses efforts de recrutement au-delà de l'ethnie mbundu ». Notons enfin l'intéressante lecture historique que nous propose J.-P. Magnant du vécu de la réalité ethnique des populations sarà du Tchad, mettant l'accent sur le morcellement plutôt que sur la fallacieuse unité des composantes ethno-régionales.

Si l'ouvrage se distingue par l'ampleur du champ d'investigation, c'est en vain que le lecteur cherchera l'apport d'un solide travail de synthèse visant à la généralisation. Les quatre pages d'introduction surprennent par la superficialité du discours théorique, l'absence de toute rigueur conceptuelle, et certaines affirmations gratuites (« *tribe* fait toujours fortune en anglais ! »...). Ceci dit, la faiblesse du souffle théorique est largement compensée par l'extraordinaire richesse du paysage ethnique que nous dévoile l'ensemble des communications. [R.L.]

DARCH (Colin) — **Mozambique.** — Oxford, Clío Press, 1987, 361 p., Index, carte. World Bibliographical Series, vol. 78 (avec la collaboration de Calisto Pacheleke).

Ce travail est la première bibliographie critique digne de ce nom qui a été publiée depuis l'indépendance du Mozambique. Cela n'a rien d'étonnant pour qui connaît le professionnalisme de C. Darch qui fut, plusieurs années durant, le documentaliste du *Centro de Estudos Africanos* de l'université Mondlane de Maputo. Calisto Pacheleke fait partie quant à lui de cette première génération d'historiens archivistes mozambicains formés, de 1983 à 1985, dans le cadre de l'*Arquivo Histórico de*

dans une optique hégémonique, combinent « médecine prophétique » et « médecine des plantes ».

A côté de ces thèmes de recherche guère évoqués dans la littérature historique et anthropologique sur les thérapeutiques « traditionnelles », il convient de mentionner des réflexions qui dépassent les dichotomies tradition/modernité ou religion/science relatives aux pratiques de santé et trop souvent posées comme préalable à toute recherche (par exemple, dans l'introduction, p. 3). Aussi bien au niveau des activités des thérapeutes (très ouverts aux apports

spécialisés (pédiatres, immunologistes).
[L.V.]

LANDAU (Alice) — **Les négociations économiques internationales : stratégies et pouvoir.** — Bruxelles, Bruylant, 1990, 181 p.

Alors que l'analyse des comportements dans les relations économiques internationales tend à être effectuée à travers le dénouement des votes au

sente ici un ensemble de textes partiellement publiés antérieurement. Le thème est celui de la Guinée équatoriale, objet de son histoire, victime de la conquête espagnole, puis d'une accession à l'indépendance confisquée par la famille Nguema et, sur le plan international, du jeu des puissances étrangères. A l'influence des pays de l'Est a succédé, depuis 1979, celle de l'Occident et tout particulièrement de la France qui, à partir de 1983, s'est emparée « des secteurs de décision de l'ancienne colonie espagnole ». Pour soutenir ses thèses, l'auteur allie une érudition certaine à des réflexions paraphilosophiques assaisonnées d'un appareil de références jamais pris en défaut. En s'appuyant sur le relevé des données météorologiques de la capitale (p. 352), M.L.G. parvient à la conclusion que, en Guinée équatoriale, « les coups et tentatives de coups [d'État] de mars à mai sont probablement le résultat partiel de conditions météorologiques difficiles : basse pression, forte température... ».

Diverses inexactitudes et jugements à l'emporte-pièce entament la portée de nombre des analyses sur la période contemporaine : Pretoria a, certes, songé à implanter une station d'écoute sur l'île de Bioko, mais y a finalement renoncé ; l'évocation des relations franco-africaines à travers les bons vieux schémas dépendantistes fait quelque peu sourire lorsque la perte d'influence de l'Espagne semble fonder une telle appréciation. Pour ce qui est de la Zone franc, dont la Guinée équatoriale est membre depuis 1985, on regrette que l'ouvrage de O. Vallée, pourtant cité, n'ait pas été utilisé : ceci aurait permis à M.L.G. de dépasser une présentation superficielle et datée de la Zone.

Ceci étant dit, l'ouvrage comporte d'intéressantes et très utiles mises au point sur le non-respect des droits de l'Homme qui, contrairement à une idée reçue, continuent à être allègrement bafoués dans un pays dont un tiers de la population vit à l'étranger. [D.B.]

MACMILLAN (Hugh), MARKS (Shula) — **Africa and Empire : V.M. Macmillan, Historian and Social Critic.** — Aldershot, Temple Smith, 1989, 353 p.

Un colloque s'est tenu en 1985 à Londres, à l'occasion du centenaire de la naissance de William Macmillan, le grand historien libéral. Cet ouvrage en est le fruit ; il présente une analyse approfondie de ses idées et de son action. Né en 1885 en Ecosse, ayant grandi en Afrique du Sud, Macmillan devient spécialiste de la question agraire. Il appartient à une tradition souvent associée à la province du Cap, jugée plus éclairée sur les questions raciales que le Transvaal ; Colin Bundy le saluera d'ailleurs à cet effet dans son important ouvrage paru en 1979, *The Rise and Fall of the South African Peasantry*.

Les différentes contributions éclairent des aspects peu connus de la pensée de Macmillan. Libéral, il n'en fut pas moins sensible au socialisme « pratique », pour lequel l'étude « scientifique » de la société et des « classes laborieuses » devait permettre, en tenant compte des limites imposées par la nature humaine, de résoudre la question sociale. Or, comme le montre Jeremy Krikler dans son essai sur Macmillan et la classe ouvrière, c'est l'attitude que l'historien prendra non seulement à l'égard des Noirs, paysans ou ouvriers, mais aussi des mineurs Blancs qui prirent les armes en 1922. Son apport à l'histoire agraire de l'Afrique du Sud est présenté de manière exhaustive par W. Beinard.

La nature à la fois libérale et ambiguë de ses propos est bien montrée dans deux articles. Dans le premier, l'auteur souligne que Macmillan a dénoncé l'ineptie que constituait la ségrégation, politique totalement irréaliste au XX^e siècle, à une époque où sociétés noire et blanche étaient trop imbriquées l'une dans l'autre pour pouvoir être séparées. Dans le second, sur Macmillan et la ségrégation raciale, on peut noter les flottements de l'historien sur le sujet, peut-être pour mieux faire passer son message sur le fond.

La simplicité des points de vue exprimés dans cet ouvrage, qui correspond au caractère complexe du sujet, aurait pu le rendre touffu. Il n'en est rien : l'introduction permet en effet de disposer de ce danger. Une chronologie et une liste de ses principaux écrits, fort utile s'agissant d'un auteur prolifique, viennent conclure cette étude. [M.M.]

NONYI MUSHETE (A.) — Les thèmes

vail à travers des paramètres tels que la nuptialité, la fécondité, la mortalité infantile, les flux migratoires des autochtones et des allochtones, etc. Si ces flux demeurent stables, les mutations sociologiques générées par l'économie de plantation sont importantes : déliquescence du cadre traditionnel, instabilité matrimoniale, recul sensible de la polygamie, diminution très forte de la fécondité ainsi que de la mortalité infantile. Les mobilités migratoires imposées par ce type d'économie sont restituées dans

Paris, L'Harmattan, 1989, 154 p. Bibliogr. (coll. Médiations religieuses).

Cet énième ouvrage sur la théologie africaine se propose modestement d'inventorier en trois chapitres ses thèmes centraux, de faire son historique, de dégager les différents courants qui la parcourent et de rapporter les critiques qui lui sont adressées. Un ouvrage utile pour le non-initié, mais qui n'apporte

et Vimard, il naît sur le plateau de Dayes de nouvelles formes de rapports sociaux de production caractérisées par l'émergence de cellules nucléaires de reproduction qui forment les unités autonomes de production caractérisées par des rôles individuels nouveaux. Cette étude, la première du genre sur le Togo, est fort utile d'autant qu'elle s'inscrit dans une perspective qui se veut de « démographie anthropologique ». Cependant, malgré les mérites

dictionnaire tupuri-français-anglais de plus de 350 entrées. Tous les chercheurs attendent avec impatience de disposer de ce genre d'ouvrage quand ils se rendent sur leur terrain ; or, sur la centaine de langues parlées au Tchad on ne dis-

à la discussion des problèmes coloniaux. Ce ne fut qu'après la chute de la Gironde, dont le projet fédéraliste avait été bien accueilli par les négociants-armateurs de Bordeaux et de Nantes, que les idées abolitionnistes

SANTOS (Alberto) **Afrique du Sud. Une stratégie dans l'impasse.** — Paris, EHESS/Groupe de sociologie de la Défense/CIRPÉS, 1989, 132 p (Cahiers d'études stratégiques n° 13)

créées à la question de savoir si l'Afrique du Sud dispose ou non de la bombe atomique (mais sans sources d'information spécifiques, si bien qu'il s'agit d'un pur raisonnement) et si tel

Bien que cette étude stratégique n'apprenne pas grand-chose sur la politique de l'Afrique du Sud envers le Mozambique, il faut savoir qu'elle est issue d'une demande d'Aquino de Bragança, le regretté directeur du *Centro de Estudos Africanos* de Maputo qui souhaitait développer les études sur l'apartheid.

Bien qu'il s'en défende dans les premières pages, l'auteur sousestime fortement les possibilités d'adaptation du système : il ne prévoit absolument pas le tournant actuel — le livre, publié en 1989, semble avoir été écrit en 1987 — et apparaît donc vieilli dès sa publica-

servir...

Sur le plan de la stratégie régionale, on aurait aimé une analyse plus poussée des interventions au Mozambique et en Angola, de leur avenir (tel qu'on pouvait le discuter en 1987), des problèmes qu'elles posaient quant aux relations entre pouvoirs civil et militaire. La dichotomie observable de 1975 à 1980 entre la politique d'agression contre l'Angola et de détente envers le Mozambique est complètement passée sous silence, de même que le soutien sud-africain aux accords de Lancaster House sur le Zimbabwe. A propos du Mozambique, l'auteur entérine l'analyse (il est vrai courante) selon laquelle les accords